

Sébastien Combe

père du fameux colonel

Les Foréziens connaissent Michel Combe, le vaillant colonel qui mourut en 1837 à l'assaut de Constantine. Sa statue orne sa ville natale de Feurs. Mais on ignore souvent que son père, Sébastien Combe, fut lui aussi colonel et valeureux soldat au service du Roi, de la République et de l'Empire.

Sébastien Combe est né le 2 septembre 1763, second enfant d'un horloger du faubourg de l'hôpital de Feurs. Les Combe sont artisans et boutiquiers : serruriers, aubergistes, boulangers... Ils savent signer et appartiennent à un groupe social modeste mais entreprenant et ouvert aux idées nouvelles.

Une tradition, le métiers des armes

Les frères de Sébastien sont militaires, simples soldats ou petits gradés. L'aîné sert 9 ans dans l'armée royale puis 5 années à la 76^e demi-brigade. Il fait les guerres de Vendée. Blessé à la main l'an 5, il est réformé et revient à Feurs comme marchand de chapeaux.

Sébastien apprend le métier de serrurier puis sert dans l'armée du roi. Il épouse Marie Julien, épicière à Feurs. Deux fils naissent : Michel, en 1787 et François en 1789. Ils seront officiers dans l'armée impériale. Michel, devenu colonel, reprendra du service sous Louis-Philippe 1^{er} et mourra glorieusement en 1837 en Algérie. François, lieutenant, prendra sa retraite à Feurs.

De Feurs à Alexandrie

En 1789, Sébastien Combe est à Feurs caporal dans la milice de ville. Ses talents militaires sont appréciés et en 1791, il est élu capitaine des volontaires du canton de Feurs. Ces recrues sont versées au 4^e bataillon de Rhône-et-Loire qui devient le 25^e régiment de ligne. Sébastien fera en grande partie sa carrière dans ce corps.

Armée d'Italie, blessures multiples : Nice, Klagenfurt. L'Egypte sous les ordres du jeune Bonaparte avec une jambe brisée au Caire. Retour après la chute d'Alexandrie et notre homme tout couturé reçoit la Légion d'honneur. En 1803, son fils Michel s'engage. Père et fils se retrouvent dans le même corps, le 25^e.

Autriche, Prusse, Pologne... Iéna : 14 octobre 1806, ils rivalisent de courage. Le capitaine Sébastien Combe reçoit 7 coups de sabre. Le jeune sergent Michel Combe arrive le premier sur une batterie qui est enlevée.

Sébastien prend du galon : 1807, chef de bataillon ; 1809, major ; 1813 colonel au 56^e de ligne. C'est, disent ses chefs, un bon professionnel mais *borné dans ses connaissances*. Retiré du service il rentre au pays en 1813. Il achève paisiblement sa vie et meurt à Roanne le 28 octobre 1836. Un an après, son fils Michel, est tué à Constantine.

Le destin de Sébastien et de son fils Michel illustre le courage d'officiers sortis du rang à la faveur de la Révolution. Ils ont fait la force de la Grande Armée et permis l'épopée napoléonienne. *Tel père, tel fils !* C'est le même esprit, la bravoure à tout prix mais Sébastien ne fut pas coulé dans le bronze comme son fils qui brandit encore fièrement son épée. *Allons z'enfants !*

Joseph Barou

(La Gazette, n° 3, du 8 février 2002)

